

ANNEXE 6 : transcription de l'entretien de Christelle.

Bonjour, tout d'abord, est-ce que je pourrais vous demander de vous présenter ? Votre nom, l'école dans laquelle vous travaillez ?

Donc je m'appelle Christelle (prénom modifié), je travaille aux Ursulines à Mons, j'enseigne depuis 20 ans, 22 précisément. J'ai commencé avec d'autres cours que le français, histoire religion, mais très très rapidement j'ai eu un temps plein en français. J'ai donné un peu cours dans le TQ, mais maintenant je ne suis plus que dans le général et le TT, 5^e – rhétos.

D'accord. Est-ce que vous connaissez l'ISE de l'école, par hasard ?

Non, mais ça ne doit pas être extraordinaire, on est dans le borinage. Mais non, je ne le connais pas.

D'accord, je me renseignerai alors. Je vais d'abord commencer par vous poser des questions sur le lexique, comme ça c'est plus large, et puis on ira vers le plus précis, le *1000 mots*. Est-ce que vous travaillez le vocabulaire dans vos classes ?

Alors, je travaille le vocabulaire en 5^e de façon systématique avec un bouquin, donc là ce n'est pas le *1000 mots*, c'est un autre bouquin, qui s'appelle, dans la collection Libro, *Le français est un jeu*, ce sont des petites questions, c'est beaucoup plus ludique que le *1000 mots*, c'est de Jascarzek. Ça permet de revoir les participes passés, l'accord, euh, le pluriel des mots-composés, des petites choses comme ça, mais de façon très ludique et je fais des tests assez régulièrement. Et à côté de ça, donc ça c'est vraiment l'outil systématique du lexique, mais à côté de ça, en 5^e, on travaille sur la langue, les néologismes, dès qu'on découvre un nouveau mot dans la langue, on en discute en classe et les élèves complètent un petit lexique. Donc, j'ai mes élèves deux ans, systématiquement, donc en 6^e on travaille avec le *1000 mots*, et puis, bien ponctuellement, le vocabulaire dans les textes.

Donc, c'est vraiment souvent sous la forme d'exercices en classe, alors ?

Alors, non, en classe, ce ne sont que des interrogations, et ce que l'on fait en classe, alors, c'est plutôt de la discussion autour d'un terme de vocabulaire. Quand on découvre un mot de vocabulaire plus ou moins, enfin j'imagine que les élèves ne connaissent pas tous la définition, on la cherche ensemble. On essaie de, en fonction d'une racine, en fonction de l'étymologie, en fonction d'un ressenti, et puis on note la définition, mais sinon, je ne donne jamais une définition paf pouf comme ça, j'essaie d'abord de mettre en contexte et de faire deviner.

Ok, donc ça, vous le faites systématiquement quand les élèves rencontrent des difficultés avec un mot, alors ?

Voilà, systématiquement.

Ok, est-ce que le vocabulaire est un critère lors des évaluations ? Donc, lorsqu'ils doivent écrire un texte, ...

Je n'ai pas, le vocabulaire, est-ce que c'est un critère ? Non, je n'ai pas dans mes grilles d'évaluation de critère « vocabulaire », je vais avoir « richesse du lexique », mais c'est tout à fait, euh, aléatoire hein. Non, vraiment, non je n'ai pas un critère, « richesse du lexique », mais c'est très général c'est une impression un peu.

D'accord, et vous attribuez comment les points à ce critère « richesse du lexique » ? Ou plutôt, comment vous retirez les points alors, si c'est difficile ?

Ce serait plutôt si mes élèves n'utilisent pas des verbes précis, mets « je fais quelque chose », ou « il y a des trucs », etc. C'est plus, à ce niveau-là, si je sens vraiment qu'on est dans du français de base, mais je n'ai pas de critères. Honnêtement, je n'ai pas de critères précis, je suis plutôt dans du ressenti de formulation générale, oui. Alors, quand ils utilisent un mot précis, que ce soit au niveau des verbes, des adjectifs, là je souligne de façon positive, plutôt en disant « bien, richesse du vocabulaire ». C'est plus, en fait, gratifier l'élève qui fait des efforts à ce niveau-là que le contraire.

Ok, d'accord. Donc c'est vraiment un bonus en fait, ça ne rentre pas vraiment dans l'évaluation mais c'est un bonus.

Oui, donc quelqu'un qui me produit un texte tout à fait lambda, classique, sans relief au niveau du vocabulaire, il aura la moitié des points, et dès que je sens qu'il y a une petite recherche ou la réutilisation de mots de vocabulaire vus en classe, là, systématiquement, je monte. Voilà, c'est comme ça que je procède.

Ok. Est-ce qu'en général vous jugez que le niveau de vocabulaire de vos élèves est riche ou plutôt pauvre ?

Alors, je ne vais pas dire l'un ou l'autre, moi j'ai la chance d'avoir des élèves, 5^e et 6^e dans le général, on est dans les Ursulines, c'est plutôt une bonne école, surtout dans les dernières années puisqu'évidemment il y a tout le brassage social de la première et de la deuxième, début du secondaire, donc ce sont plutôt des élèves qui, socialement, sont quand même d'un niveau tout

à fait correct. Donc je vais dire, au niveau du vocabulaire, c'est un vocabulaire correct. Je ne vais pas dire « riche », parce que là sûrement pas, quand même, mais pas pauvre non plus, malgré tout.

D'accord. Donc, vous avez dit que vous aviez travaillé aussi dans différentes filières, combien de temps vous avez travaillé dans du technique, du professionnel peut-être ?

Professionnel, jamais. J'ai donné cours de français pendant cinq ans en TQ, c'était des agents de communication, et je donnais cours aussi de communication dans cette filière. Et bien honnêtement, là, le niveau était très très très très très différent. Franchement.

Donc, oui, vous estimez qu'il y avait une différence de niveau. Sous quels aspects, par exemple ?

Si on se base sur le vocabulaire, là, clairement, la richesse du lexique, c'était vraiment particulièrement pauvre, avec des difficultés à exprimer des idées. Donc, ne pas trouver le mot juste pour exprimer une idée. Mais ça, c'est vrai que je ne vous l'ai pas dit, mais j'y ai pensé tout à l'heure, quand on est en situation d'écriture, pour justement essayer de développer un petit peu le vocabulaire, on a le Thésaurus en classe. Donc, on a l'idée, on n'a pas le mot, mais on va chercher euh, donc pas uniquement le synonyme parce que ça, le synonyme, les élèves ont l'habitude d'utiliser, euh, un dictionnaire de synonymes, et même parfois je leurs permets d'aller chercher sur leur Smartphone, mais le thésaurus, ils connaissent moins, et souvent ça ouvre quand même, voilà.

Donc, vous utilisez beaucoup, est-ce que vous utilisez le dictionnaire, aussi, comme outil pour travailler le lexique ?

Oh, ça moins. Enfin, non, c'est juste pour rechercher la définition alors, mais ce n'est pas pour développer le vocabulaire, pas pour avoir un nouveau mot. Pour trouver une définition, évidemment, on utilise le dictionnaire, mais comme ils sont plus grands, j'ai des dictionnaires en classe, donc parfois le dictionnaire circule, mais je les ai invités à télécharger, en début de 5^e, sur leur smartphone, un dictionnaire. Certains se sont payés un Petit Robert, c'est entre 5 et 9 euros, mais voilà, c'est une chouette application. D'autres le Larousse, d'autres utilisent un dictionnaire gratuit. Mais comme ça, ils sont beaucoup plus prompts à aller chercher quand c'est sur le Smartphone qu'ouvrir un bouquin. Et, assez régulièrement, je les vois chercher sur leurs Smartphone, mais pas sur Internet, je leur ai demandé, après je ne vérifie pas tout, mais je leur avais demandé de faire une démarche différente quoi. Donc ça euh, voilà.

Donc, pour vous, le numérique favorise ce genre de pistes, ce genre d'apprentissages ?

Alors, je trouve que leur donner l'accès à ce numérique, puisqu'ils l'ont systématiquement entre les mains, en tout cas, ça les pousse un peu plus à avoir envie de chercher. C'est quand même plus interactif, c'est très rapide surtout, donc, moi, en classe, je leur dis « allé, on cherche », j'essaie d'enclencher comme ça des petits réflexes, on ne sait pas, on cherche.

Ok.

Et alors, oui, encore autre chose auquel je pense parce que peut-être qu'après j'oublierai, en 5^e, comme on travaille pas mal le lexique, les néologismes, la formation des mots, dès le début de la 5^e comme ça, je fonctionne, je reprends toutes ces habitudes d'analyse du lexique jusqu'en fin de rhéto, je les invite à télécharger le « Projet Voltaire », pour travailler sur l'orthographe, mais aussi sur le lexique. Vous connaissez ?

Oui oui, je connais.

Voilà. C'est plus l'orthographe hein, mais il y a quand même un peu le lexique.

Donc, par rapport au fait des différentes filières et de la différence de niveau, est-ce que vous, dans votre manière d'aborder le cours et le lexique, vous le faites de manière différente avec, enfin quand vous étiez en technique de qualification, par rapport à quand vous êtes maintenant en général ?

Alors c'était il y a quand même dix ans dans le TQ, Donc, à ce moment-là, je ne leur disais pas, par exemple, d'utiliser leur Smartphone ou télécharger certaines applications comme je peux le faire maintenant. Or, je crois que dans le technique, ça aurait encore plus fonctionné, parce que quand ils peuvent faire, vraiment, manipuler, c'est beaucoup mieux pour eux, que uniquement quand c'est à l'audition. Donc, peut-être que je le travaillais moins systématiquement, à y réfléchir maintenant, parce que c'était un peu plus compliqué de donner un dictionnaire, alors qu'ici c'est tellement facile. Et moi, j'aime beaucoup, j'ai mes dictionnaires sur mon téléphone et il n'y a pas un soir, en regardant le JT, où je me dis « tiens, c'est un ou c'est une, machin », alors je cherche, j'aime beaucoup. Mais... Donc j'invite mes élèves à faire ça, mais je le faisais moins avant, oui.

Ok. Et est-ce que vous trouvez que peut-être vous étiez plus ou moins exigeante, que peut-être vous avez une approche différente en fonction de la filière, dans l'évaluation ou... ?

Ah bien sûr, ah oui oui oui ! Oui, parce que j'ai même des élèves, ici, en TT, donc en transition art, ce sont des artistes, et puis le reste j'ai des classes de général et je n'ai pas souvent les littéraires, j'ai plus souvent les scientifiques, les matheux, et oui, là j'exige beaucoup plus d'eux ! Enfin pas beaucoup plus, mais j'exige plus, c'est vrai que, chez les artistes en TT, je suis moins, un peu moins exigeante, parce qu'ils proposent des choses plus originales, plutôt que la rigueur des termes, ils vont proposer l'originalité de la forme, etc. Donc, oui je m'adapte, franchement.

Ok. Et bien c'est super intéressant, ce que vous dites, en tout cas !

Et bien tant mieux, parce que c'est vrai que c'est pas évident pour vous de finaliser vos travaux là, dans les conditions actuelles...

Non, c'est vrai que c'est un peu difficile, mais bon il faut bien s'adapter...

Voilà !

Est-ce que pendant les interrogations, vous les autorisez à avoir un dictionnaire avec eux ?

Alors, a priori, pas de dictionnaire, sauf quand on est dans une situation d'écriture, là, par exemple, ils sont en train de rédiger un texte, une dissertation, alors là oui, ils peuvent avoir un dictionnaire. Donc, je dis bien « ils peuvent », mais le pire, c'est que rarement ils le prennent.

Ah oui, ça, un classique !

Un classique ! Sinon, donc ce n'est pas tout à fait le vocabulaire, mais dans toutes les situations d'interrogations, ils peuvent avoir un anti-fautes d'orthographe. Mais ils le prennent rarement aussi, soyons francs ! Et à l'examen, il y a le Bescherelle en plus. Peut-être que là, en situation d'examen, les élèves le prennent un peu plus, ils sont un peu plus rigoureux, mais au quotidien, non, franchement... Alors que, oui, aussi, les élèves qui sont reconnus dyslexiques, par exemple, eux je les autorise à avoir tous les supports qu'ils souhaitent, tous, dictionnaires, Bescherelle, tout ce qu'ils veulent pour que la langue ne soit pas un frein. Ceci dit, j'ai déjà remarqué que, souvent, ils sont plus lents, a priori, et donc avoir des outils en plus, ça les ralentit, donc je ne sais pas si c'est vraiment la bonne formule, mais voilà, idéalement je les autorise à, et alors comme j'ai mon local, ils peuvent laisser en classe.

D'accord. Et, par rapport à la lecture, comment vous considérez le rapport entre le vocabulaire et la lecture, est-ce que pour vous c'est une piste d'apprentissage, le fait de lire pour avoir plus de vocabulaire ?

Ah oui oui oui, clairement ! Parce que, oui, l'acquisition du vocabulaire, c'est ce que je leur dis, soit ça s'étudie de façon systématique, c'est pour ça, en l'occurrence, que moi je fais le *1000 mots*, soit on a des parents ou un cercle familial ou proche avec un vocabulaire assez soutenu, ce qui permet de développer son vocabulaire, soit on lit beaucoup. Mais sinon, le vocabulaire, il ne tombe pas du ciel. Non, pour moi, ça doit être assez systématique, et la lecture est une des trois pistes : le cercle familial, la lecture et puis, un peu l'apprentissage systématique, ou le réflexe « tiens, je lis un mot de vocabulaire, je vais chercher », donc vraiment l'apprentissage.

Ok. Est-ce que vous développez cela, vous faites lire beaucoup vos élèves ?

Alors, « beaucoup », je ne sais pas. En quantité, sur l'année, ils ont entre 7 et 10 bouquins, ça dépend. En rhéto, ils en ont un peu plus, mais par exemple, ici, les derniers bouquins qu'ils ont à lire c'est sur le 20^e, c'est une pièce de Beckett, un Ionesco et un Sartre, *Huit-Clos*, donc trois pièces de théâtre qui prennent une heure à lire, donc ça paraît peut-être beaucoup mais ça va très très vite, alors qu'en 5^e, voilà, quand on est dans les romans du 19^e, romans de 500-600 pages, là je n'en donne pas trois. Donc, voilà. Mais alors, soit dans mes travaux de lecture ou dans mes interrogations de lecture, il y a toujours une question qui est liée au vocabulaire. Donc, par exemple, ici, avant Pâques et le confinement, j'étais dans *Germinal* de Zola, ils avaient une consigne, ils devaient relever tous les mots de vocabulaire lié au milieu de la mine, parce que c'est compliqué. Et puis, au-delà du vocabulaire spécifique, je leur demande souvent entre cinq et dix mots de vocabulaire sur lesquels ils ont choppé pendant la lecture, et ils doivent chercher la définition.

D'accord. Est-ce que, de manière générale, vous trouvez que les enseignants disposent d'assez d'outils pédagogiques pour travailler le lexique en classe ?

Chez nous, honnêtement, dans notre école, on a les moyens. Donc, pédagogiquement, quand on demande un bouquin, des dictionnaires, on n'en demande pas 50, mais moi dans ma classe j'en ai 15, donc d'office je sais en avoir un pour deux, et bien on les a. Donc, on a des tableaux interactifs, j'ai accès à Internet, donc j'ai toujours mon petit onglet avec mes applications de vocabulaire, donc oui, moi j'estime que oui. Mais je ne sais pas si c'est le cas dans toutes les écoles.

Et de manière générale, vous vous sentez à l'aise avec le thème du lexique ?

Oui. Oui parce qu'en plus, honnêtement, bon maintenant après 22 ans d'enseignement, vous verrez si vous travaillez dans l'enseignement, mais au début, on doit beaucoup préparer. Moi, quand je préparais mes cours, je cherchais énormément si les mots de vocabulaire, non pas que je ne connaissais pas la signification, mais il y a une différence entre connaître la signification et puis pouvoir l'expliquer sereinement, correctement aux élèves. Donc, souvent, quand je préparais mes cours, j'avais des petites annotations partout, je formulais mes explications, donc ça me prenait beaucoup de temps de travailler le lexique en préparant mes cours. Maintenant, je me sens beaucoup plus à l'aise parce que d'abord, mon vocabulaire en général, quand j'ai 44 ans, quand on a mon âge, ça se développe, et j'imagine que dans quelques temps, ce sera encore plus. Donc, tout ça se fait plus naturellement. Donc oui, je suis à l'aise avec le lexique maintenant. Beaucoup plus. D'ailleurs, je n'ai pas peur non plus, quand un mot, j'hésite, je ne sais pas, ce n'est pas précis, je cherche avec les élèves, je suis dans la même démarche que les élèves, je ne suis pas du tout gênée, je ne me sens pas, euh, incompetente si je leur dis « non, je ne connais pas la définition précise de tel ou tel mot ».

Ok. Et ça remonte peut-être à loin, mais est-ce que vous utilisez vos acquis en linguistique, que vous avez eu dans votre formation de romaniste, pour aborder le lexique ?

Alors, oui, évidemment, mes cours de linguistique générale et autre, oui. Quand je leur propose d'analyser le mot, pour essayer de le comprendre. Alors parfois, quand je m'en souviens bien entendu, je peux citer le mot en espagnol, ou pour montrer un petit peu tous les liens entre les différentes langues romanes. Masi ça, je le fais toujours à titre informatif, pour que les élèves apprennent, je ne suis pas systématique, et c'est peut-être un tort, mais il y a beaucoup de choses que je peux dire oralement, mais je ne leur dis pas de noter. Oui, dans la réalité de la classe, surtout avec des grands en 5^e – 6^e, on discute aussi autour de la langue.

Ok. Selon vous, est-ce qu'il devrait y avoir des modifications dans le parcours en romanes et en agrégation qui permettraient aux futurs professeurs de français d'aborder le lexique dans leurs classes, peut-être avec plus d'aisance ou de manière plus efficace ?

Je n'ai pas l'impression. Moi, justement, je me sentais peut-être beaucoup plus à l'aise avec l'étude de la langue, en sortant des romanes, pas de la grammaire, ça je trouve qu'on en manque, parfois j'ai des collègues régents qui sont tellement plus pointilleux, précis au niveau de la grammaire, ou des collègues profs de langues modernes qui ont fait l'interprétariat, là ils sont, au niveau de la langue française, très pointus. Moi je trouve que ma formation romaniste, au

niveau du lexique, justement, et de l'analyse du mot et de la langue était vraiment idéale. Et peut-être au niveau littérature, là, évidemment, comme on ne sait pas brasser vraiment toute la littérature, j'ai découvert beaucoup de choses après par moi-même. Mais justement, je trouve que le lexique, c'est peut-être ce qui était travaillé le plus en romanes.

Vous avez autre chose à rajouter ?

Non, je ne... Voilà, pas spécialement.

Très bien. Donc, par rapport au *1000 mots* maintenant, comment est-ce que vous utilisez cet ouvrage en classe ?

Alors, le *1000 mots*, moi je l'utilise depuis une dizaine d'années, uniquement en rhéto parce que je trouve que c'est quand même du vocabulaire un peu plus complexe, un peu plus soutenu. Alors, comment je procède ? J'ai toujours procédé de la même manière, en début d'année je leur donne les 20 premiers chapitres, des champs lexicaux plutôt, et je leur donne uniquement des questions, ils n'ont pas les réponses. Voilà donc sûrement que les réponses circulent, ça je ne suis pas dupe et je leur dis « Vous êtes libre de travailler comme vous le souhaitez ». Donc ils ont, en début d'année, les champs lexicaux, à côté de ça je leur donne un calendrier de tests qui correspond à deux champs tous les 15 jours. Donc les dates sont fixées et en général je finis début mai. Les dates sont fixées pour l'année. Ils doivent travailler individuellement, donc ce que je fais pour les lancer dans l'histoire, les deux premiers champs lexicaux on les fait ensemble en classe. Après, le reste de l'année, ils le font tout seul. Donc, voilà, ils font tout la veille de l'interrogation, ou ils s'organisent en divisant les réponses et puis ils recopient tout bêtement, ça m'est égal, moi je leur dis : « je vous conseille de chercher les définitions, puis commencer à placer les mots, comme ça vous comprenez les mots en contexte et vous connaissez la définition ». C'est une popote personnelle, moi c'est j'installe ça en début d'année, j'en prévois 3 ou 4 par bulletin, et j'essaie qu'à chaque période ce soit plus ou moins équitable pour ne pas qu'il y ait 5 tests de vocabulaire pour une période et aucun à une autre période et mes interros sont organisées systématiquement de la même façon.

Du coup, vos interros, elles prennent quelle forme, c'est un QCM ?

Je pose 3 questions, c'est sur 10 points toujours. La première question, il y a 4 phrases avec un trou et ils doivent compléter par le mot de vocabulaire adéquat en fonction de la phrase. Donc, moi je fais en sorte que mes phrases soient assez, que la formulation soit assez claire que pour qu'ils pensent à tel ou tel mot. S'il y a une hésitation entre un mot de vocabulaire ou un autre,

je donne une précision entre parenthèses. Ça, souvent, c'est une question que les élèves réussissent fort bien. Donc là, il y a 4 points. Donc, les 4 points suivants, ils sont plus compliqués pour les élèves : je leur donne un mot, je vais reprendre « prosaïsme » comme tout à l'heure, et ils doivent l'insérer dans une phrase, mais qui met bien le sens en évidence, donc ils ne doivent pas me dire simplement ...

Donc une phrase qui mette le sens en évidence. Ça ce sont les 4 points suivants, c'est plus compliqué. Et puis la dernière question, c'est sur deux points, je leur donne un des mots de vocabulaire et ils doivent me donner un synonyme ou, s'il n'y en a pas, une périphrase, donc ces groupes de mots synonymes de ce que j'ai donné. Ça, en général ils réussissent assez bien. Et donc, interro de vocabulaire tous les 15 jours, c'est sur 10 points, les élèves qui travaillent bien, en général, ont 10, c'est souvent la 2e question qui pose problème chez beaucoup d'élèves. Il y en a qui systématiquement boycottent, c'est trop de boulot pour eux donc tant pis, ils trouveront des points ailleurs. Et ça me prend 15 minutes en début de cours, voilà.

Ok. Et est-ce que vous avez, est-ce qu'il y a un suivi ?

Je ne vous entends plus. Je n'entends plus rien, j'espère que vous avez entendu tout ce que j'ai raconté. Je vais raccrocher et je vais vous rappeler alors.

[...]

Voilà, vous avez entendu tout ce que j'ai raconté avec l'interro ou pas ?

Oui, j'ai entendu. Donc j'allais vous demander, par rapport à cette interro, est-ce qu'il y a un suivi, donc, des élèves, un réinvestissement des mots qui sont appris avec le *1000 mots* ?

Non. Alors, je vous dirais même plus, ce n'est peut-être pas très bien, mais c'est juste une réalité, ça m'a pris un temps fou de créer ces petits tests pour les *1000 mots*, puisqu'il faut quand même que j'ai des phrases qui fonctionnent bien, j'en arrive à ne pas leur rendre les tests de vocabulaire, ils ont juste leurs points. Alors comme c'est peut-être les tests que je corrige le plus rapidement parce que, vous verrez cela, le problème dans notre métier, ce sont les corrections, le vocabulaire, ça, ça va encore vite donc souvent je le fais en classe pendant une heure de fourche. Donc je laisse les tests de vocabulaire dans mon armoire dans mon local et les élèves peuvent évidemment voir les tests de vocabulaire, regarder les fautes pour voir si c'est toujours le même genre de fautes, si c'est un problème de compréhension ou d'étude. Donc, en début de rhéto, régulièrement, les élèves me demandent s'ils peuvent voir « pourquoi on a eu 6 sur 10 et pas 10

sur 10 alors qu'on avait vraiment bien étudié », mais après ils ne me le demandent plus, mais je ne les rends pas. Ils ne les ont pas en main, comme ça je peux les réutiliser l'année d'après, voilà. Donc non, il n'y a pas de, il n'y a même pas de correction C'est ça que je voulais dire, et le réinvestissement, ce n'est pas une demande de ma part. Par contre, ce qui est assez chouette, en tout cas pendant une semaine ou deux, les mots étudiés par les élèves vont fuser un petit peu en classe, ça va sortir des « ça va corroborer ce que vous avez dit ». Donc, c'est plus de façon spontanée.

D'accord. Quel est, pour vous, l'avantage d'utiliser le *1000 mots* ? Pourquoi vous l'utilisez ?

Ce que j'aime bien, c'est la sélection. Les mots de vocabulaire qui ont été sélectionnés et qui sont mis en avant par le *1000 mots*, ce sont des mots de vocabulaire qu'on entend couramment et, d'un autre côté, que les élèves ne maîtrisent pas vraiment. Donc, on est entre le courant et le soutenu, et comme j'explique aux élèves, dans le vocabulaire du raisonnement, dans le vocabulaire du temps, par exemple, dans les *1000 mots*, ce sont des termes qu'ils vont régulièrement entendre, mais qu'ils ne maîtrisent pas complètement. Donc, j'estime que c'est une bonne sélection de mots pour après appréhender des études, une vie d'adulte, voilà. C'est un peu une espèce de mise à niveau du vocabulaire nécessaire en fin de 6^e.

Ok, par contre, est-ce que vous avez des inconvénients de cet ouvrage ?

Oh oui, il pourrait être actualisé, ça c'est sûr, ça je trouve que ça pourrait être un petit peu plus récent, les exemples. Euh. Oui ce n'est peut-être pas... A part cela, je ne vois pas vraiment d'autres difficultés, c'est vrai qu'il pourrait y avoir, par exemple, un petit exercice après de réinvestissement sous forme de mots-croisés, etc. Bon. Mais, est-ce que c'est vraiment l'objectif de ce bouquin ? À la limite, c'est celui qui l'exploite qui peut en faire des choses un peu plus agréables, mais bon... Ça vaudrait peut-être la peine qu'il y ait un support informatique, par exemple, ou une application « 1000 mots pour pouvoir s'entraîner », pour que les jeunes puissent, ça pourrait être chouette quelque chose de plus actuel.

Donc, vous, vous êtes plus dans l'optique que c'est une base qu'il faut s'approprier par soi-même ?

Oui. Oui, ça de toute façon parce que bon ben voilà, moi je m'imagine mal avoir mon petit *1000 mots* dans mon salon, voilà, je réponds aux questions, et puis quoi ? Ça demande un réinvestissement après. En tout cas, pour des jeunes, si l'objectif est de développer le

vocabulaire, il faut après réinvestir ce qui a été fait parce que ce n'est pas assez, il faut un entraînement à côté de cela.

Par cet objectif justement qui est le fait d'accroître et de préciser le vocabulaire, c'était totalement la position de Lebrun quand il a écrit son ouvrage. Comment vous vous positionnez, vous, par rapport à ce constat, parce que, pour lui, il y avait une dégradation de la langue. Est-ce que vous êtes plutôt d'accord ou pas ?

Ah oui, oui. En général, le degré de maîtrise du vocabulaire est moindre, mais il y a le vocabulaire qui se développe autrement aujourd'hui. Il y a tout ce vocabulaire lié aux groupes sociaux qui se développe énormément, qui circule via les réseaux sociaux. Ça c'est du vocabulaire aussi qui se développe, alors c'est du vocabulaire exclusivement familier, mais le vocabulaire continue à se développer, mais pas ce vocabulaire soutenu, ça c'est sûr. Si on veut que nos élèves aient après un certain niveau de vocabulaire, oui alors il faut le travailler systématiquement avec des outils indispensables.

D'accord. Et bien, moi je n'ai plus de questions. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter ?

Non non.

C'est parfait. Par contre, je serais intéressée d'avoir une copie d'une interro, donc je peux vous passer mon adresse mail.

OK, je vais vous en envoyer 2-3, comme ça vous allez voir comment je procède, ça va ?

Ok. Et bien, merci beaucoup !

Avec plaisir !

Passez une bonne journée !

Merci bien, n'hésitez pas si vous avez des questions, vous aurez mon mail, donc vous pouvez me renvoyer un mail si besoin !

Pas de soucis, c'est gentil, merci beaucoup !

Voilà, bonne continuation !

Merci ! Au revoir.

Au revoir.